



Editorial

La revue en ligne Cahiers de l'AFLS propose dans son nouveau numéro 21/1 une sélection originale de trois articles présentant des nouveaux projets de recherche portant sur la langue et la linguistique françaises.

Dans la première contribution, Dister & Labeau nous présentent un nouveau corpus de données langagières. Il s'agit d'un corpus de français parlé à Bruxelles dans le cadre d'un projet partiellement financé par la British Academy et le Leverhulme Trust. L'article nous présente le protocole et les hypothèses de recherche sous-jacents, ainsi que les exploitations possibles des données recueillies, tout en nous informant sur l'arrière-plan du français à Bruxelles.

Dans la deuxième contribution d'Adler et Yanoshevsky, un autre projet intitulé « Documentation et conservation des récits de vie de personnes âgées francophones dans des maisons de retraite et dans la communauté » est exposé. Ce projet universitaire est financé par le Haut conseil israélien de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur. Partant de l'hypothèse que l'interaction personnelle est l'un des éléments clés pour soulager la solitude linguistique des personnes âgées, des étudiants du département de français de l'Université Bar-Ilan sont mis en relation avec des personnes âgées parlant le français et pratiquent leur français oral dans un environnement détendu, profitant de ces rencontres pour prendre conscience de la diversité linguistique et pour nouer contact avec leur propre héritage linguistique, culturel et historique.

Dans la troisième contribution, Dirie explore les nouvelles pratiques linguistiques dans le contexte djiboutien où le français est en contact de plusieurs langues, l'arabe, l'anglais, l'afar, le somali et plusieurs autres langues régionales émergentes.

L'article de Biers, la dernière contribution, nous propose une étude variationniste de l'épithèse vocalique dans le français de l'hexagone. Malgré l'explication typique de cette

phénomène que c'est un marqueur de langage féminin (par ex. Armstrong et Pooley 2010), les données présentées par Biers suggèrent que les facteurs phonologiques et pragmatiques sont les plus significatifs dans une analyse auprès de dix participants de la Loire, même si le genre se relève comme facteur complexe dans l'interaction des variables.

L'équipe de l'édition vous souhaite une bonne lecture.

Inès Saddour – Rédactrice-en-chef

Jonathan Kasstan – Editeur